

Bailly, A, Dorell, G., Racine, J.-B. et Villeneuve, P. (1992)
Géographie universelle : Etats-Unis, Canada. Paris
Hachette/Reclus, 480 p. (ISBN 2-01-014829-0)

Anne Gilbert et Claude Manzagol

Volume 37, numéro 101, 1993

Géopolitique du territoire québécois

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022350ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022350ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gilbert, A. & Manzagol, C. (1993). Compte rendu de [Bailly, A, Dorell, G., Racine, J.-B. et Villeneuve, P. (1992) *Géographie universelle : Etats-Unis, Canada*. Paris Hachette/Reclus, 480 p. (ISBN 2-01-014829-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 37(101), 373–375. <https://doi.org/10.7202/022350ar>

BAILLY, A., DOREL, G., RACINE, J.-B. et VILLENEUVE, P. (1992). *Géographie universelle. États-Unis, Canada*. Paris, Hachette/Reclus, 480 pages. (ISBN 2-01-014829-0)

De ce côté de l'Atlantique, on attendait avec impatience la parution du quatrième volume de la *Géographie universelle* consacré aux États-Unis et au Canada. Comment Antoine Bailly, Gérard Dorel et leurs collaborateurs Vincent Berdoulay, William Coffey et Mario Polèse allaient-ils faire comprendre la solidité et les fragilités de ce pays à la fois uni et divisé que sont les États-Unis? Quelles clés Jean-Bernard Racine et Paul Villeneuve utiliseraient-ils pour interpréter les ordres et les désordres du Canada? Quelques paragraphes ne suffiront évidemment pas pour rendre justice à un ouvrage si dense et riche : 480 pages, 200 cartes et schémas, 220 photographies, index thématique et géographique, bibliographie. Mais même un rapide examen de la logique d'organisation montre que l'impatience était justifiée.

Pour les auteurs, comprendre l'Amérique du Nord, c'est d'abord comprendre les référents idéologiques et les mythes fondateurs des deux pays qui s'y sont construits de part et d'autre du 49^e parallèle. C'est ensuite suivre les pionniers dans l'occupation progressive du territoire, y retracer les modalités historiques des rapports entre les peuples et les ethnies. C'est y analyser comment a été mis à profit, altéré et parfois préservé un milieu naturel exceptionnel par ses richesses et comment s'est élaboré un réseau de noyaux urbains puissants dans un double mouvement d'urbanisation et de tertiarisation. C'est montrer les différences qui donnent à chacun des espaces régionaux son caractère et sa manière particulière de vivre l'Amérique. C'est enfin explorer comment l'Amérique du Nord compose avec le système monde, sur les plans économique, culturel et stratégique.

Les livres premier — les États-Unis — et second — le Canada — ont droit au même nombre de pages, ce qui ne va pas sans paradoxes : les provinces maritimes canadiennes occupent une plus large place que la Californie. Égaux en poids, les deux livres sont organisés selon une même logique : images et mythes, processus historiques et économiques qui ont façonné l'espace, régions, flux avec l'extérieur, y compris les échanges culturels et les idéologies et mythes où ils prennent leur source. L'importance accordée à chacun de ces grands thèmes dans les livres premier et second du volume varie toutefois, à l'image des sociétés qui ont façonné les deux territoires étudiés. Ainsi, on s'attarde peu aux représentations de l'espace étatsunien — pour reprendre une expression utilisée par les auteurs afin d'éviter la confusion entre un pays, les États-Unis, et un continent, l'Amérique — pour passer

ici dès les deuxième et troisième chapitres à l'analyse des faits de population et de l'urbanisation. On consacre au contraire trois chapitres entiers à explorer les moteurs idéologiques de la canadianté, ce qui pourra paraître à certains un peu long et répétitif. Alors qu'on a résolument adopté une perspective historique pour décrire l'architecture contemporaine du Canada, c'est essentiellement au présent qu'on conjugue la géographie des États-Unis, dont on étudie avec force détails la base économique actuelle. Les chapitres quatre à sept lui sont consacrés, portant respectivement sur les ressources, l'industrie, l'agro-alimentaire et le tourisme. Le lecteur y trouvera une étude sérieuse de l'organisation de la production américaine. On ne laisse guère pressentir cependant l'ébranlement d'IBM, le reflux des industries d'armements et le désenchantement californien qui sont probablement plus qu'un caprice de la conjoncture. Le livre sur le Canada offre l'inverse : moins de données factuelles sur les caractères actuels de la population ou de l'économie canadienne, mais des repères extrêmement utiles pour identifier les fondements géographiques du pays. Six processus y sont tour à tour analysés, ainsi que les formes spatiales qui en découlent : la colonisation, la différenciation ethnique, l'industrialisation, l'urbanisation, la métropolisation et l'américanisation. Les auteurs nous proposent donc là un contenu plus diversifié que pour le livre premier. La facture est plus originale aussi. Mais, sauf en ce qui a trait au système urbain qui y est beaucoup plus documenté que pour les États-Unis, c'est au prix d'informations moins précises pour le Canada des années 1990, en dépit des tableaux et figures qui appuient le texte.

L'espace consacré aux régions est le même dans les deux livres. Le découpage adopté pour le Canada est classique : il suit les cadres imposés par les limites provinciales qui ont fortement marqué les orientations et les mentalités. Six régions sont différenciées, dont on a analysé les éléments structurants : l'espace atlantique qui doit à la mer son faciès propre; le Québec, sa population francophone et ses projets; l'Ontario, pièce maîtresse de l'édifice économique canadien et son imbrication dans l'espace étatsunien; les Prairies, *entre vaches grasses et vaches maigres*; la Colombie-Britannique, *Californie canadienne*; et l'Arctique, imaginaire et réel. Dans chacun des cas, on a fait ressortir les contrastes entre centres et périphéries, on a décrit les villes, on a évoqué les ressorts de la conscience régionale. Plusieurs thématiques bien connues des Canadiens et Canadiennes, mais que les auteurs ont su habilement intégrer dans d'utiles synthèses.

La régionalisation proposée pour les États-Unis rompt avec les découpages traditionnels. Trois *écharpes* sont identifiées : le Nord-Est, source de la puissance industrielle ancienne, les nouveaux espaces de l'Ouest et du Sud, où émergent les pôles économiques de la Floride, du Texas et de la Californie, et la diagonale des plaines intérieures agricoles et dépeuplées. Comme dans tout l'ouvrage — et toute la collection —, les textes sont servis par une iconographie somptueuse et un remarquable cortège de croquis, graphiques, éorèmes, chorèmes...

Chacun des deux livres se termine par une analyse des relations des deux pays avec l'extérieur : hégémonies monétaire, économique et militaire des États-Unis, impérialisme étayé par un rayonnement culturel qui semble sans limite; ouverture du système spatial canadien au reste du monde, citoyenneté et identité

canadiennes. Les chapitres consacrés aux États-Unis sont plus ciblés et plusieurs lecteurs leur trouveront par conséquent plus de portée. Les textes sur le Canada ont le mérite de soulever plusieurs questions de fond sur l'essence même de l'édifice canadien et sa place dans le monde. On peut regretter les titres inutilement pédants — *ontologie canadienne* — ou racoleurs : *les boulevards de l'information, les cottages électroniques*, etc. Ce sont là de petits travers qu'on aura vite fait d'oublier à la lecture d'un ouvrage excellent à tous égards.

Anne Gilbert
Université d'Ottawa

et

Claude Manzagol
Université de Montréal